



CLASSIQUES
GARNIER

Édition scientifique, « La malédiction de Minerve, poème. Avant-propos du traducteur », *Œuvres complètes*, Tome I, BYRON (Lord), p. 501-503

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2386-4.p.0521](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2386-4.p.0521)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

LA MALÉDICTION
DE MINERVE,
POÈME

..... Pallas te hoc vulnere, Pallas
Immolat, et pœnam scelerato ex sanguine sumit*

THE CURSE OF MINERVA, A POEM.

AVANT-PROPOS

DU TRADUCTEUR.

Cette satire contre lord Elgin n'a plu que médiocrement aux compatriotes de lord Byron, qui, pauvres en modèles de beaux-arts, ont essayé de former un muséum à l'imitation du nôtre ; et certes les larcins de lord Elgin en constituent la principale richesse. Nous-même, nous l'avouons, en admirant à Londres ces monuments, presque tous incomplets, que lord Elgin a sauvés peut-être des dernières fureurs des Musulmans, nous nous sommes rangé de son parti, et nous avons pensé que c'était un acte pieux d'accorder un asile à ces dieux mutilés, sans autre culte que l'admiration des fils des arts.

Lord Byron a vu les choses en poëte, et n'a pas été avare d'imprécations contre les spoliateurs de la Grèce. Il regarde sa patrie comme complice de lord Elgin, et la comprend dans les anathèmes de sa muse.

Le début si poétique de cette satire a été depuis transporté par lui au troisième chant du Corsaire, comme il en avertit lui-même dans une note.

A. P.
